

# NOUVELLE BIOGRAPHIE NATIONALE

13



ACADÉMIE ROYALE  
DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS  
DE BELGIQUE

2016

tion privée. — Archives du Conservatoire royal, à Bruxelles, Matricule des enseignants, dossier N95.

R. Janssens, *Geschiedenis van de luit en de gitaar*, Anvers, 1980.

Paul Raspé

**ANTOINE**, Jacques, Edgard, Lucien, libraire, éditeur, né à Coblenz (Allemagne) le 10 septembre 1928, décédé à Etterbeek (Bruxelles) le 23 octobre 1995.

Né à Coblenz en 1928, Jacques est le fils d'Edgard Antoine, Français naturalisé belge, et de Jeanne Namur, Bruxelloise. C'est à l'âge de six ans qu'il arrive en Belgique. Il suit un cursus d'études classiques puis commerciales avant d'assister, à l'Université libre de Bruxelles, aux cours de littérature d'Émilie Noullet. Il fonde en 1953 une librairie au n° 57 de la rue des Éperonniers, La Jeune Parque, en référence au texte de Paul Valéry emblématique, en 1917, du tournant néo-classique pris par le poète sorti de son long silence. Cette librairie réputée pour la qualité de ses choix porte la marque de l'expérience de Jacques Antoine dans le monde du théâtre en tant que comédien, qui lui confère l'image d'une librairie de théâtre et stimule ses missions d'animation culturelle, qu'il s'agisse d'expositions (Jean Paulhan, André Gide), d'animations poétiques ou encore de récitals (Julos Beaucarne).

En janvier 1968, Jacques Antoine s'enregistre en qualité d'éditeur au dépôt légal afin de publier, sous la griffe « Jacques Antoine libraire », le manuscrit d'un client régulier de la librairie : *L'Histoire sans manuel* d'André Beem. Provisoirement libraire-éditeur, Jacques Antoine abandonne La Jeune Parque en 1975, deux ans après avoir fondé la société Éditions Jacques Antoine aux côtés de son épouse Lysiane D'Haeyere. Alliant un attachement littéraire et symbolique à la France et un intérêt pour la production locale, la maison oscille à ses débuts entre la publication d'auteurs français et la conduite de deux projets intimement liés à la figure de Franz Hellens : son livre testament *Cet Âge qu'on dit grand* et la réédition complète, dès 1970, de la revue *Le Disque vert* (1921-1925, 1934-1935, 1941, 1952-

1954, 1955, 1957) constituée pour l'occasion en corpus unitaire. Les éditions Jacques Antoine se rangent d'emblée sous le signe d'une haute idée de la littérature, que confirmeront la poursuite d'un travail patrimonial dans le domaine des revues (*Ça ira*, *Résurrection*) et la présence significative de la poésie et du théâtre, mais aussi de l'essai à caractère littéraire et universitaire : *L'Œuvre poétique de Stéphane Mallarmé* (1974) et *Un portrait de Paul Valéry* (1977) par Émilie Noullet de l'Université libre de Bruxelles ; *Guillaume Apollinaire et l'Ardenne* (1975) par Maurice Piron de l'Université de Liège ; ou encore la collection « Lectures » dirigée par Michel Otten de l'Université catholique de Louvain.

De l'aveu de l'éditeur, l'ouverture aux grands genres de la haute littérature — la poésie, le théâtre, l'essai savant — témoigne d'une résistance aux tendances de l'édition parisienne, dont les stratégies se concentrent désormais principalement, selon lui, du côté du roman en tant que forme la plus propice à une politique du *best-seller* : « Paris, déclare-t-il, est devenu le lieu de l'industrie du livre. (...) Comment se fait-il que des grandes maisons, comme Gallimard et Le Seuil, ne veulent plus publier de poésie, alors que ce sont elles qui devraient le faire ? Cela ne les intéresse absolument pas ». Cette prise de distance délibérée à l'égard des éditeurs parisiens ainsi perçus et caractérisés répond à un triple principe de rupture représentatif de la politique éditoriale de Jacques Antoine : rupture géographique (par rapport à Paris), rupture historique (classicisme) et rupture en fait de régime de production (l'artisanat plutôt que l'industrie). On la trouve synthétisée dans une déclaration de cet ordre : « Paris ne publie plus comme à l'époque bénie de Rieder ou de Jean Paulhan et nous assistons actuellement à ce paradoxe qui veut qu'un petit éditeur peut mieux épauler un jeune auteur avec lequel il entretient un contact personnel et dont il suit le travail qu'il fera connaître à toute occasion ». Comparé à Gaston Gallimard et à José Corti, l'un pour son souci d'excellence littéraire, l'autre pour son archaïsme distingué, Jacques Antoine a précisément pour modèle l'écrivain, critique et éditeur Jean Paulhan, qu'il mentionnait très souvent, y compris en tant que précurseur de sa propre expérience de l'édition.

Jacques Antoine fonde en 1976 la collection « Passé Présent », qualifiée à son lancement de « seule collection reprenant les œuvres qui ont fait la littérature française de Belgique depuis 150 ans ». Née du projet de publier l'œuvre d'Odilon-Jean Périer et plus largement les œuvres complètes d'écrivains belges alors peu considérés dans leur propre pays, la collection est la première à bénéficier, sous l'impulsion des pouvoirs publics, d'une aide structurée à l'édition dans le domaine des lettres francophones belges. Avec quarante-sept titres publiés entre 1976 et 1985, elle favorise tantôt la découverte ou la redécouverte d'auteurs du patrimoine littéraire belge, des plus célèbres tels Marie Gevers, Camille Lemonnier ou Maurice Maeterlinck aux moins connus tels André Bailion, Hubert Krains ou Marcel Lecomte, tantôt la consécration d'auteurs contemporains, tels Guy Vaes, Stanislas-André Steeman ou Pierre Mertens. Cette double mission de patrimonialisation et de consécration, « Passé Présent » l'assume par la présence non seulement d'une préface rédigée par un écrivain ou un critique, mais aussi, en fin de volume et sur une quinzaine de pages, d'une présentation de l'œuvre, de son auteur et de son contexte. Parrainée à l'origine par le lexicologue et académicien Joseph Hanse, la collection se distingue par une politique éditoriale pionnière dont le modèle sera repris et adapté au format de poche, dès 1983, par la collection « Espace Nord » des éditions Labor. En 1979, Jacques Antoine met en place le second versant de son catalogue avec la collection « Écrits du Nord », centrée pour sa part sur la littérature contemporaine et qui comptera dix-neuf titres de 1979 à 1985. En réservant une place aux écrivains de son temps (Gaston Compère, Paul Emond, René Kalisky, Lucie Spède ou encore Françoise Lalande), l'éditeur ne sacrifie pas pour autant ses exigences et retient essentiellement des auteurs en voie de consécration. La collection enregistre à cet égard deux fois le prix Rossel, en 1979

pour les *Histoires singulières* de Jean Muno et en 1983 pour *L'Envers* de Guy Vaes.

Confronté à des difficultés économiques, Jacques Antoine cède en 1985 la gérance de sa société d'édition à Lysiane D'Haeyere. Cette reconfiguration ne sonne pas immédiatement la fin du métier d'éditeur pour Jacques Antoine et celui-ci fonde, avec six autres associés dont Lysiane D'Haeyere, la société coopérative « Les Éditions Jacques Antoine », basée à Uccle. Liées par convention, les deux entités sont censées veiller à la préservation et à la poursuite du catalogue : Jacques Antoine à l'édition, Lysiane D'Haeyere à la diffusion et à la commercialisation. Au terme d'une brève collaboration et d'une bataille juridique, Lysiane D'Haeyere prolonge seule, tout en le renouvelant, dès 1987 et pour une quinzaine d'années encore, le travail de Jacques Antoine sous le label « Les Éperonniers ».

Centre d'étude du livre contemporain (CELIC-ULg), à Liège, Archives éditoriales des Éperonniers. — Archives et Musée de la littérature (AML), à Bruxelles, Fonds Jacques Antoine.

P. Aron et P.-Y. Soucy, *Les revues littéraires belges de langue française de 1830 à nos jours*, Bruxelles, 1998. — J. Dubois, 1981. *Création de la Communauté française de Belgique et de la Promotion des lettres*, dans J.-P. Bertrand, M. Biron, B. Denis et R. Grutman, *Histoire de la littérature belge. 1830-2000*, Paris, 2003, p. 499-511. — J. Dubois et D. Friart, *La collection Espace Nord et son comité : petite socioanalyse*, dans *Des arbres et des mots. Hommage à Daniel Blampain*, Bruxelles, 2006, p. 67-78. — J. Dubois, *Pourquoi pas Babel ?*, dans P. Durand (dir.), *L'écrivain et son double. Hubert Nyssen*, Liège-Arles, 2006, p. 135-141. — P. Durand et T. Habrand, *De Jacques Antoine aux Éperonniers. L'édition littéraire en Belgique au passé et au présent (I)*, dans *Textyles*, n°45, 2014, p. 169-188.

Tanguy Habrand